

*Lire avec
plaisir ?
Hum, hum...*



*Depuis que je suis toute petite, j'entends dire que les gens lisent moins.
J'ai cinquante ans actuellement, et je ne pense pas que les gens lisent moins.
Je n'ai pas non plus l'impression que l'industrie du livre se porte mal.
Il est vrai que quand on est dans le métro, on voit beaucoup de personnes sur leur téléphone.
Ils lisent différemment. Le téléphone est un outil comme un autre.*

*Je ne suis pas spécialement pour certains réseaux sociaux et regarder des bêtises défiler,
c'est une perte de temps. Mais parfois, c'est aussi via son téléphone que je vois, par exemple,
ma fille trouver un livre qu'elle voudrait lire ou une librairie comme Météores dans les Marolles.*

*Nous avons aussi pris l'habitude depuis deux ans, depuis les confinements en réalité,
d'enregistrer quelques pages du livre utilisé en classe, lues à voix haute, et d'envoyer le
fichier audio ainsi créé sur un groupe WhatsApp de la classe. Les apprenants apprécient
beaucoup parce qu'ils peuvent accompagner la lecture du livre papier par l'extrait audio.
La combinaison « lecture classique » et « lecture audio » est une combinaison qui marche
assez bien.*

Nathalie De Wolf, formatrice au Collectif Alpha-Molenbeek-Saint-Jean



Réalisation Question Santé asbl - Service Education permanente
Texte Anoutcha Lualaba Lekede/Question Santé
Graphisme Carine Simon/Question Santé
Remerciements chaleureux à : Kristine Moutteau (Ex-formatrice au *Collectif Alpha - Saint-Gilles*), Charles B. (Lecteur), Catherine Lehon (Responsable de la *Biblio de Saint-Gilles*), Ariane Herman (Librairie *TULITU*), Els De Clercq (Librairie *Herbes folles*), Clarisse Mees (*Le Bistrot littéraire*), Nathalie De Wolf (Formatrice au *Collectif Alpha - Molenbeek-Saint-Jean*), Jérémy Renier (Lecteur), Clara (Lectrice).
Un tout grand merci à mes collègues, pour leur soutien ô combien précieux.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Editeur responsable Olivier Balzat – 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles
D/2023/3543/2

Lire...

Plaisir de découvrir, plaisir de voyager, plaisir de rêver, de sentir, de ressentir...

Plaisir pour soi, plaisir partagé avec d'autres, en communauté, en réseau...

Plaisir magique, merveilleux, puissant...

Plaisir des mots, des phrases, du sens, des sens...

Plaisir silencieux, murmuré, proclamé...

Plaisir grisant, enivrant, étourdissant...

Ces quelques mots parleront à certains et pas à d'autres.

Les livres, la lecture, certains aiment beaucoup.

D'autres moyennement. D'autres encore pas du tout.

Étonnant non ?...

Que tous ne partagent pas ça.

Dans une société basée sur l'écrit.

Où le livre est omniprésent, célébré, encensé.

Mais...

Qu'est-ce que lire avec plaisir, par plaisir ?

Qu'y a-t-il derrière le plaisir de lire ?

Qu'en disent ceux qui lisent et ceux dont le métier tourne autour du livre ?

Que fait-on de tous ceux qui n'aiment pas, ne savent pas, ne peuvent pas lire ?

Et puis...

Peut-on lire de tout avec plaisir ?

Pourquoi le plaisir est-il important dans le fait de lire ?

Lire ?... Oui, mais comment ?

Sur papier ou sur écran ?...

Peut-on encore lire avec plaisir (des livres) ...

À l'heure où tout ce que nous voulons se trouve au bout d'un clic ?...

Mais assez de questions.

... Et place à celles et ceux qui ont accepté de parler du plaisir de lire.

Lire et plaisir

Plaisir
des livres

Lecture

Plaisir
de lire

1. Une belle entrée en matière

Le livre n'est pas un objet comme les autres. En tenir un dans ses mains, le manipuler, le feuilleter, le lire est probablement une expérience à nulle autre pareille. Charles par exemple sait de quoi il parle, lui qui côtoie les livres tant sur le plan professionnel que par plaisir personnel.

*Nous avons expérimenté ces dernières années une situation dans laquelle presque toutes nos activités passaient par le même dispositif : un écran d'ordinateur, ou de tablette, ou de portable. Cette situation tend à rendre toutes les activités indifférenciées puisque le corps et les sens perçoivent plus ou moins les mêmes choses dans des actions qui autrement supposent des lieux, des positions du corps, des perceptions différentes : réunions, rendez-vous, lecture, jeux, musique, rédaction, lecture, parmi d'autres. **La lecture sur écran est aujourd'hui généralisée, mais on constate aussi que la lecture de livres papier reste très vivante.** Sans doute parce que la matérialité du livre permet d'échapper à cette uniformisation : couleurs, toucher, odeurs même, de l'objet-livre brisent la monotonie de l'écran.*

Et puis, crise sanitaire ou pas, un des avantages non négligeable est que ...

*... **le livre ouvre sur notre monde des espaces infinis.** Prenons juste l'exemple du livre intitulé "Ségou" de Maryse Condé, que je lis en ce moment. Depuis longtemps, je cherchais de la littérature sur l'Afrique, qui raconte ce qu'était la vie des Africains avant la colonisation. En posant la question sur Babelio, le réseau social des lecteurs, j'ai eu beaucoup de réponses me recommandant des auteurs que je ne connaissais pas et que je découvre. Maryse Condé raconte magnifiquement les royaumes d'Afrique de l'Ouest aux 18^e et 19^e siècles. C'est une saga familiale, qui met en scène de nombreux peuples et royaumes de la région, leurs coutumes, croyances, modes de vie, et leurs questionnements par rapport aux changements en cours, comme l'arrivée de l'islam ou les relations avec les Européens. Tout un monde est ressuscité par la magie de la littérature.*

Si lire est stimulant à plein d'égards, il reste tout de même... Avec un livre, le lecteur ou la lectrice est un petit peu seul·e dans son coin, non ?

Babelio est un bel outil pour entretenir son goût pour la lecture, échanger des avis, faire des découvertes. Bien sûr cela suppose à nouveau de passer du temps devant son écran. Mais c'est pour être vite renvoyé à ses livres, dans un bon fauteuil, dans un parc ou au jardin, ou pourquoi pas dans un café. Entre la lecture et la vie, il ne faut pas choisir, l'une nourrit l'autre !

On peut lire par goût personnel.
Mais au fond...

*Lire est-il si important
à l'ère de la vie avec Internet ?*



2. Lire... et écrire, des prérequis dont on ne peut se passer

Savoir lire et écrire sont importants dans une société où tout est basé sur l'écrit.

« La lecture est intégrée à la vie quotidienne de chacun. On lit sans le savoir, sans le vouloir, sans y prendre garde, on lit sans cesse, panneaux, feuillets publicitaires, affiches, gros titres des quotidiens. Sans cesse, nous sommes invités à la lecture de textes, qu'ils soient brefs ou longs. La lecture s'impose comme une activité qui nous est devenue naturelle, indispensable comme de se nourrir ou se vêtir, le texte écrit sollicite à tout moment nos regards, notre attention.¹»

Quand on ne sait ni lire ni écrire, comment fait-on pour :

- lire un courrier de la maison communale, invitant à venir renouveler sa carte d'identité ou à assister à la séance d'information sur les futures inscriptions dans les écoles communales ? Ou encore à la séance de consultation des habitants concernant l'embellissement ou la verdurisation de son quartier ?
- déchiffrer la notice du médicament prescrit par le médecin ?
- suivre et aider son enfant en lisant son carnet de communication ou son journal de classe ?
- s'orienter dans la ville, dans les transports en commun ?
- écrire un curriculum vitae et une lettre de motivation pour le travail convoité ?...

La liste est longue de ce que savoir lire et savoir écrire permettent de faire dans la vie quotidienne. Il est certain qu'avec un peu d'aide de l'entourage et/ou des professionnels, on peut surmonter les difficultés et réaliser ce qui doit être fait. Mais est-ce toujours possible de solliciter les proches, et tout le temps ? Et puis, a-t-on toujours envie de passer par un parent, une amie, un collègue, une assistante sociale par exemple pour écrire ou lire son courrier ? Pour consulter son compte bancaire ? Pour envoyer un sms d'amour à l'élue de son cœur ?...

L'école, l'éducation, la culture jouent un rôle important dans l'apprentissage et l'acquisition de ces compétences. Mais ces trois piliers suffisent-ils pour que tous aient acquis ces sésames indispensables à la vie en société ?



« En Belgique, on estime qu'un adulte sur dix éprouve des difficultés à lire et à écrire. C'est ce que l'on appelle l'illettrisme ou l'analphabétisme.²»

L'analphabétisme traduit la situation où une personne n'a pas appris à lire et à écrire dans sa langue. Bien souvent, c'est parce qu'elle n'est pas allée à l'école. L'illettrisme cependant traduit la situation d'une personne qui a été scolarisée, mais qui, malgré ce passage sur les bancs de l'école, n'a pas pu maîtriser la lecture et l'écriture. Il se peut aussi que cette maîtrise a été perdue.

Il est possible d'y remédier en suivant une formation. En Fédération Wallonie-Bruxelles, des cours d'alphabétisation sont organisés par certaines écoles de promotion sociale, certains CPAS ou encore par certaines associations, telles que Lire et écrire. Cette dernière avait d'ailleurs mené en 2019 une campagne assez parlante pour sensibiliser aux difficultés de ces personnes³.

- 1 parent sur 10 ne sait ni lire ni écrire... le soir, pas d'histoire
- 1 patient sur 10 ne sait ni lire ni écrire... pilule blanche ou pilule rouge
- En 2019 en Belgique, 1 personne sur 10 ne sait ni lire ni écrire... Oui, vous lisez bien ! En 2019...
- 1 anfan sure 10 neu saura ni lir ni ekrrire plutare
- 1 jeune sur 10 ne sait ni lire ni écrire... mm lé sms lol
- Karèmnt nas safé flipé !?
- 1 amoureux sur 10 ne sait ni lire ni écrire. Sms raté rdv manqué
- 1 supporter sur 10 ne sait pas lire la Brabançonne !
- 1 maman sur 10 ne sait pas lire les poèmes au mois de mai

Cela fait de nombreuses personnes pour qui la lecture sera difficilement un plaisir. Finalement...

Le plaisir de lire ne serait donc pas accessible à tous ?

3. Quand le plaisir est utilisé pour apprendre à lire...

Un des objectifs des cours d'alphabétisation est de correspondre au souhait des apprenants d'acquérir la lecture fonctionnelle afin de se débrouiller, d'être autonomes dans la vie quotidienne comme l'explique Kristine Moutteau, ex-formatrice en alpha.

Savoir lire est une possibilité, une assurance d'indépendance et aussi de secret. Beaucoup d'apprenants étaient contents d'avoir acquis cette compétence... Cela procure déjà une part de plaisir. Parce qu'on est indépendant et, comme le disaient les apprenants, "On peut avoir nos secrets. Être capable de lire seul veut dire qu'on ne doit pas toujours faire lire par quelqu'un ses messages, tout ce qui concerne sa vie, même si parfois ce ne sont que des aspects administratifs". Pour des non-lecteurs, c'est un grand plaisir de se sentir capables d'envoyer et de lire seuls un sms par exemple.

Cependant, **le processus d'apprentissage** d'une langue, en l'occurrence **du français, est long et peut être fastidieux**. Dans ces conditions, **pourquoi ne pas y insuffler aussi un peu de lecture plaisir ?** Intégrer cet aspect dans l'apprentissage a généralement un effet stimulant et positif, comme **dans le projet « Lire à 2 en bibliothèque »⁴**. Ce projet a été initié par Kristine Moutteau, qui travaillait à l'époque au *Collectif Alpha de Saint-Gilles*. Le projet s'est fait en partenariat avec la *Biblio de Saint-Gilles*. Le projet s'est ensuite développé et a été repris par d'autres bibliothèques publiques en Région bruxelloise.

« Lire à 2 en bibliothèque » revient à constituer un groupe de lecteurs bénévoles et un groupe d'apprenants qui se retrouvent à la bibliothèque pour lire à deux.

Lire à deux permet d'une part de s'adapter au niveau de lecture de chacun et aussi d'adapter la lecture et le choix de lecture à chacun.

J'ai initié ce projet parce que je n'étais jamais satisfaite des activités de lecture en groupe. A ce moment-là, comment choisit-on le livre qui va être lu en groupe ? Est-ce en fonction du goût du formateur ou de la formatrice puisque celui de l'ensemble du groupe est impossible ?

Dans "Lire à 2", on peut vraiment aborder toutes sortes de lectures, même si un apprenant préfère lire de l'information ou des choses comme ça. Cela est possible parce que, à chaque fois, ils ont un volontaire à côté d'eux. Pour moi, un volontaire est aussi un médiateur parce qu'il n'aide pas seulement à lire, mais il introduit aussi au plaisir de lire. Dans la mesure où lire est difficile pour soi : "c'est dur", "c'est un exercice", "c'est un travail"... **A partir du moment où l'on a à ses côtés une personne qui vous accompagne, qui vous guide et qui, par son action, vous rend la tâche plus facile, cela vous amène plus logiquement vers un plaisir que vous pouvez prendre et vous aide à découvrir vos propres goûts.**

Le médiateur ou la médiatrice n'est pas seulement une sorte "d'outil" pour faciliter l'apprentissage, mais vraiment une personne adulte, lectrice, qui est en communication avec l'apprenant et avec qui il est aussi possible de discuter d'autres choses que de lecture. Il y a donc **aussi un échange entre adultes.**

Aussi une rencontre entre personnes

Le projet initié recouvrait bien d'autres aspects intéressants : **intergénérationnel⁵, interculturel, mixité hommes et femmes**, etc. « Lire à 2 » avait lieu la journée et la plupart des adultes bénévoles étaient des personnes âgées, la plupart étaient même retraités. La majorité des apprenants étaient d'origine étrangère ou Belges d'origine étrangère vivant sur le territoire depuis de nombreuses années.

C'était donc également une découverte de l'autre. Il y avait des hommes, des femmes de part et d'autre. Pour certains, c'était une occasion de travailler avec une personne de l'autre sexe. Ceux qui préféraient travailler avec une femme, cela était possible aussi. Il s'agissait d'une expérience enrichissante pour tout le monde. Au niveau de la communication, aussi bien les apprenants que les bénévoles disaient : "Je parle avec quelqu'un que normalement je n'aurais pas rencontré !"

Y a-t-il (quand même) des livres que les apprenants et bénévoles lisaient avec ou par plaisir ?

Comme la bibliothèque de Saint-Gilles, située à quelques mètres du *Collectif Alpha*, était partenaire du projet, habituellement le ou la bibliothécaire préparait un choix de bouquins à proposer à la lecture. Les apprenants n'étant pas d'un niveau très avancé en lecture et comme beaucoup étaient parents, la sélection comportait de nombreux livres issus de la littérature jeunesse :

Il y a de magnifiques livres dans la littérature jeunesse, avec des thématiques qui peuvent intéresser les adultes. Et c'était d'autant plus intéressant que les apprenants pouvaient reprendre le livre et lire avec leurs enfants une histoire...

Qu'en est-il du plaisir de lire dans la société ?

Faciliter la lecture et le plaisir avec des livres écrits avec le concours des pairs ?

Les éditions Weyrich par exemple, une maison d'édition située à Neufchâteau, (province de Luxembourg) a initié un projet qui se traduit par la publication d'une collection un peu particulière. Il s'agit d'une discussion entre un groupe d'apprenants et un auteur belge, qui se termine par la publication d'un livre, pas trop épais, écrit dans un français relativement facile, accessible aux personnes peu à l'aise avec la lecture. Les caractères sont imprimés assez grands pour faciliter la lecture. Tout le processus inclut plusieurs allers-retours entre les membres du groupe et l'écrivain. Il ne s'agit nullement de livres pour enfants, les thématiques diffèrent de celles destinées au public jeune. Ces livres sont repris dans la collection « La Traversée ». Pour les livres écrits avec des apprenants, Weyrich édition travaille avec *Lire et Écrire Luxembourg*.

4. Dès le plus jeune âge !

Il existe d'autres lieux où les citoyens peuvent acquérir le plaisir de lire. C'est notamment le cas des bibliothèques publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui ont pour mission de favoriser et d'améliorer les pratiques de lecture...

Pour être un citoyen actif dans la société et vraiment pouvoir prendre sa place, il faut pouvoir se renseigner et, on ne va pas se mentir, la plupart des informations, elles sont écrites. Il est donc très important d'avoir les compétences techniques pour lire, mais aussi de comprendre ce qu'on lit.

- Catherine Lehon, responsable de la Biblio de Saint-Gilles -

Mais pour nous, il est quand même très important qu'il y ait le plaisir de lire aussi. Car sans plaisir, il n'y a pas d'apprentissage... Il est très difficile d'apprendre une matière si vous n'y prenez pas plaisir. Et pour ça évidemment, nous avons envie que la lecture soit un plaisir avant de savoir lire.

Voilà pourquoi nous avons beaucoup d'actions envers les publics de moins de 6 ans. Pour que les enfants puissent dire : "Avoir un livre est un plaisir", "Qu'on me lise une histoire, c'est un plaisir". Alors effectivement à partir du moment où vers 5 ans et demi, 6 ans, quand on leur proposera d'apprendre à lire, ils pourront se dire : "Oui, je sais que c'est pour faire une chouette activité !... Puisque je sais déjà que quand mes parents prennent un livre, quand une puéricultrice à la crèche ou l'institutrice à l'école primaire prend un livre, ça va être un chouette moment. Donc oui, j'ai envie d'apprendre à lire. Parce que je voudrais aussi être indépendant par rapport à la lecture".

Dans cet objectif de susciter le plaisir de lire chez les tout-petits, la Biblio de Saint-Gilles a mis sur pied différentes animations. Il y a ainsi les « Vendredis des crèches », des animations pour les crèches qui ont lieu une ou deux fois par mois. Il y a aussi « Bébé qui lit », une animation organisée tous les

15 jours, deux samedis par mois. Elle est destinée aux enfants qui viennent avec leurs parents à la bibliothèque. On y propose des lectures, mais pas uniquement puisqu'il y a aussi des comptines...

On ne fait pas que lire des albums, il y a aussi des chansons, on joue de la musique, etc.



Pour les enfants de maternelles (accueil et 1^{ère}), plusieurs animations sont également proposées. On peut ainsi citer « Kadikili » par exemple où un bibliothécaire se déplace en classe. Deux fois par mois, avec son caddie rempli d'albums, il vient lire des histoires dans la classe.

Ce sont des classes où les enfants qui arrivent en maternelles ne sont pas familiarisés avec la langue française. Il s'agit d'écoles où le public, les familles ne parlent pas français à la maison. Nous avons, plus ou moins, identifié les écoles saint-gilloises qui sont dans ce cas de figure. L'idée évidemment, c'est que ces enfants soient confrontés à la langue française écrite avant de savoir lire. En effet quand on parle, on ne fait pas des phrases complètes, on n'emploie pas certains temps de la conjugaison, on parle au présent, au passé composé. Mais on n'emploie jamais par exemple le passé simple... Alors que dans les livres, tous ces aspects existent. En somme, lire des livres à un enfant, avant qu'il ne sache lire, c'est déjà le faire entrer dans le monde de l'écrit.

Des animations sont aussi organisées pendant les congés scolaires, pendant les plaines de vacances : deux matinées par semaines, les enfants qui s'y trouvent ont le plaisir de se voir raconter des histoires et de lire des albums. Il ne s'agit là que d'un petit aperçu des animations qu'organise la bibliothèque de Saint-Gilles, à l'instar d'autres bibliothèques publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Et quand ils grandissent ?... Continuer bien évidemment !

Cela fait quand même pas mal d'animations, de rencontres avec des enfants qui ne savent pas encore lire. Elles permettent d'être dans la lecture plaisir parce qu'il n'y a aucun enjeu si ce n'est d'être bien ensemble, de raconter de chouettes histoires, de chanter de chouettes comptines, etc. C'est vraiment ça qui est important : avoir du plaisir... Pour que les tout-petits se disent : "Lire, c'est chouette. J'ai envie d'apprendre à lire".

Cela étant, il faut – prendre le temps de – continuer...

Parce qu'une fois qu'on commence à apprendre à lire, on se rend compte que ce n'est pas si facile. Et donc, il faut continuer à avoir ce côté lecture plaisir. Et là, nous travaillons beaucoup plus avec les parents.

A partir du moment où les enfants sont à l'école primaire, nous avons très envie de dire aux parents : **"Continuez à être dans la lecture plaisir"**. Parce que beaucoup de parents viennent nous voir quand leur enfant commence à lire et nous disent : "... Je voudrais l'aider, je voudrais qu'il avance plus vite, etc." Souvent, nous leur répondons : "Mais, lisez des livres que vous avez envie de lire tous les deux. Et continuez à lui lire des histoires. Ce n'est pas parce que votre enfant sait lire qu'il doit lire tout seul. **Continuez à lire avec lui, ayez ce moment plaisir ensemble : vous faites quelque chose avec votre enfant"**.

Catherine Lehon poursuit en soulignant un autre élément important.

Quand vous lisez un livre à votre enfant, vous ne pouvez pas faire autre chose en même temps. Vous ne pourrez que vous consacrer à ce que vous faites. Vous ne pouvez pas faire la vaisselle ou repasser du linge en même temps, ou payer des factures sur votre smartphone. **C'est un moment privilégié avec votre enfant.** Et même si celui-ci ne dure pas longtemps : **s'il ne dure que dix minutes, c'est déjà ça de pris.**

Et pour les parents, peut-être un brin... trop anxieux parce que leur enfant a un peu de difficulté ?

L'apprentissage de la lecture, c'est le boulot de l'institut. Ne vous rajoutez pas ça en plus, car vous avez déjà assez à gérer. En résumé : l'institut fait son boulot et, vous, vous lui lisez des livres pour le plaisir. Et même quand votre enfant est en 3^{ème}, 4^{ème} primaire, continuez surtout à lire !... Le plus longtemps possible en fait.

Le livre papier, c'est bien. Mais, à l'ère du numérique...

*Peut-on éprouver du plaisir à lire sur écran ?
(Non, sérieusement ?)*

Lirtuel.be, une bibliothèque en ligne

Trop la flemme pour se rendre à la bibliothèque de votre commune ? Trop loin peut-être ? Pas possible parce que...

Pourquoi ne pas essayer d'emprunter des livres virtuels sur www.lirtuel.be, la plateforme de prêt de livres numériques des Bibliothèques Publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Pour avoir accès aux livres numériques, il est nécessaire de passer par une bibliothèque qui va valider votre accès. Celui-ci est gratuit. Via cette plateforme, vous pouvez emprunter des livres (trois normalement) pour un mois. Le livre emprunté s'auto-détruit au bout du mois. Ce qui veut dire qu'il ne faut pas le ramener à la bibliothèque... Lirtuel.be offre une belle variété de livres de genres différents. Il est aussi possible de consulter le catalogue sans y être inscrit ou avant de faire la démarche.

5. Des mangas sur écrans, onegaitashimass... Arigatō

Petit, Jérémy lisait énormément.

C'était aussi parce que je ne pouvais pas trop regarder la télévision. La lecture me permettait de m'évader. Avec un livre, c'est tout un monde imaginaire qui est en action et c'est vraiment quelque chose que j'ai toujours bien aimé.

En grandissant, comme beaucoup d'autres enfants par ailleurs, Jérémy n'a plus eu beaucoup de temps à y consacrer. Il a eu d'autres centres d'intérêt. Et puis, il y a six ou sept ans, aux alentours de ses 25, 26 ans, le jeune homme s'est mis à lire des mangas, emboîtant ainsi le pas à ses amis, déjà lecteurs depuis quelques années.

*Je joue quand même pas mal sur PC et je regarde aussi beaucoup de séries, notamment en streaming. J'ai perdu un peu ce côté de prendre le temps et de me poser afin de vraiment lire. Mais **depuis six, sept ans, je lis des mangas directement sur PC**. Il s'agit plutôt de mangas sur des sites gratuits, sans abonnement. L'aspect financier est important. **Acheter des mangas peut s'avérer onéreux**. Un tome coûte environ 5, 6 euros et, généralement, comme il y a plusieurs tomes, cela peut monter très vite.*

Il y a la lecture de mangas, mais aussi celle des webtoons tels que les manhwas, les équivalents coréens des mangas japonais. Il s'agit de **bandes dessinées sur écran**. Pour ces derniers, Jérémy a un abonnement mensuel qui lui permet d'y avoir accès à partir de n'importe quel support numérique : téléphone, ordinateur, tablette, etc. En résumé, cela veut dire **qu'on peut lire quand on veut, partout**.

Pourquoi la lecture de ces comics venus d'Extrême-Orient plaît-elle ? Selon Jérémy, différentes raisons l'expliquent.

Chaque semaine, il y a un nouveau chapitre qui sort. De nombreux mangas sont en réalité des séries qui sont suivies depuis longtemps. One Piece par exemple, un manga qui est très connu, existe depuis 25 ans. Chaque semaine, de nouveaux chapitres sortent. Parfois,

il y a des pauses dans la publication. Il arrive aussi que des chapitres très intéressants ressortent, etc. Avec mes amis, on en parle, on échange, on se spoile les pages. C'est un peu comme une série, la seule différence étant que c'est "écrit".

Ce qui vraiment fait la différence avec le livre papier :

*Quand j'achète le dernier livre d'un auteur, je le lis en une semaine et puis c'est fini. Ce n'est pas le cas **avec la lecture des mangas**. Pour moi, c'est cet aspect-là qui est intéressant, **c'est très long**. Cela rappelle un peu la lecture des Harry Potter par exemple. Les mangas, c'est dix fois plus que ça. **Un manga est un univers complet dans lequel on plonge réellement, avec des personnages complets et développés sur des décennies.***

Bien avant les mangas, la lecture de sagas de *fantasy* au succès planétaire et devenues quasi des incontournables dans le genre, avait bien préparé le terrain. L'intérêt pour tout ce qui est animé, notamment pour les jeux vidéo... et, comme souligné plus haut, la présence d'amis lecteurs de mangas de longue date a amené Jérémy à entrer dans l'univers des mangas.

*Plus jeune, j'ai bien sûr lu les Harry Potter, les sagas comme "Le Seigneur des anneaux". J'ai beaucoup lu de l'heroic fantasy. Je n'aime pas lire une simple histoire et à la fin me dire que "c'est fini". **J'aime les récits immenses qui permettent réellement de plonger dans un univers bien développé.** J'aime également le dessin qui est là. Un manga est une bande dessinée et comme tel, il se lit vite. Contrairement à un livre écrit où l'esprit doit fournir un plus gros effort.*

Quelle est la qualité de ces dessins animés sur écran ? Selon Jérémy la qualité est excellente. Le seul hic étant peut-être les publicités, mais ce n'est pas une difficulté incontournable...

Lire avec plaisir, c'est sans doute bien quand on aime lire.

Mais, cela mis à part, y a-t-il un quelconque bénéfice à lire ?



Lire des BD sur smartphones... Trop bien ?

Evoquez la Corée du Sud et beaucoup ne manqueront probablement pas de faire le lien avec les appareils électroniques d'une marque mondialement connue. Ou encore avec la cuisine coréenne qui a le vent en poupe. Mais, combien savent que ce pays d'Asie de l'Est produit aussi des webtoons, ces dessins animés publiés sur Internet, qui trouvent leur origine dans les manhwas, les BD coréennes publiées en ligne ?

« Un webtoon est disponible n'importe où, n'importe quand et toujours gratuit.⁶ » C'est-à-dire aussi sur les smartphones. Le webtoon est « une BD en couleurs, non plus découpée en succession de pages, mais qui se lit en faisant défiler de haut en bas l'écran du smartphone – et dont les premiers chapitres sont souvent gratuits »⁷.

Solo Leveling est sans doute un des webtoons les plus connus au niveau international. Selon un article du journal *Le Monde*, il fait partie du top 10 des meilleures ventes de mangas. Les albums tirés de webtoons sud-coréens sont classés dans cette catégorie.

Avant d'être une BD numérique, *Solo Leveling* est une série de quatorze romans parus sous format papier et qui, à partir de 2016, a été publiée sur une plateforme sud-coréenne. Elle s'inspire largement des jeux vidéo.

« La série transpose des éléments d'*heroic fantasy* dans une société moderne : depuis dix ans, des “portails” se sont ouverts à travers le monde, sorte de portes éphémères entre la Terre et des “donjons”, des espaces dangereux où se tapissent des créatures fantastiques, mais aussi des ressources inestimables. En parallèle, certains humains ont développé des facultés de chasseurs et sont envoyés explorer ces territoires hostiles avant que les monstres ne débarquent et ravagent les villes.⁸ »

Autre élément spécifique que souligne la fondatrice et rédactrice en chef du magazine *K-Society*, « **le dessin n'est pas toujours primordial dans un webtoon, en raison notamment du rythme de rendu hebdomadaire des auteurs, mais aussi parce que les lectures sont très, très rapides.** A l'inverse, *Solo Leveling* a un dessin très détaillé, dynamique, contrasté. C'est d'autant plus admirable ».

6. Pour en savoir plus sur les bienfaits, c'est ici

Nous lisons beaucoup, tout le temps en fait.

« Seulement, la plupart du temps, quand nous lisons quelque chose, nous le faisons par obligation ou à contre-cœur. En fait, il n'y a souvent rien d'amusant dans la lecture. Par exemple, lire le journal le matin, c'est de la lecture certes, mais prenez-vous réellement du plaisir à lire les rubriques des faits divers ou les infos ? Certainement pas. La lecture plaisir, c'est tout le contraire.⁹»

Si nous lisons beaucoup au quotidien, nous le faisons rarement par plaisir. La lecture plaisir est le fait de prendre plaisir à lire quelque chose. Il ne s'agit nullement « de la lecture de l'énoncé d'un exercice ou d'un contrat de travail. La lecture plaisir représente une lecture qui procure du plaisir, qui fait du bien¹⁰».

Selon Marie Van Reybroeck, professeure à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'UCLouvain, interrogée par le magazine *Le Vif*, **en plus d'être un plaisir** (son bienfait principal), **la lecture est une source d'amélioration des connaissances générales**¹¹. Concrètement, le lecteur va être confronté à :

- des dates, des lieux, des événements historiques racontés qui viennent alimenter sa culture générale ;
- des mots (des nouveaux dont il va supposer leur signification et qui, à force de les rencontrer, va en assimiler la signification).

La lecture développe également l'orthographe. A force de lire un nouveau mot par exemple, celui-ci va s'inscrire en mémoire grâce à une représentation orthographique. Pour Marie Van Reybroeck, « C'est cette représentation graphique qui nous permet d'écrire (correctement) ce mot par la suite »¹². Il existe d'autres avantages. Plus on lit un nouveau mot, plus on le lira facilement. **Grâce à une lecture rapide, il est possible de faire plus de traitements de compréhension.** « Cela veut dire que le cerveau va pouvoir jongler entre plusieurs informations en même temps : comprendre le mot, se rappeler l'histoire du personnage mentionné dans un livre qui contient une dizaine de protagonistes (voire plus)...¹³»

L'article du *Vif* énumère d'autres bienfaits de la lecture.

La lecture de chefs d'œuvre littéraires augmente la capacité à reconnaître les émotions des autres. D'après une étude parue dans la revue *Science*, la littérature de chefs d'œuvre force à utiliser sa propre interprétation pour mieux comprendre les personnages complexes. Ces compétences sont aussi sollicitées dans la vie quotidienne des lecteurs.

Des études très sérieuses sur la question

Selon une autre étude, néerlandaise celle-là, **les personnes qui sont réellement plongées dans la fiction qu'elles sont en train de lire font preuve de plus d'empathie.** Un trait de caractère qui constitue un avantage dans les relations sociales. Les lecteurs qui ne se laissent pas emporter, tout comme les personnes qui ne lisent pas de fiction, ne montrent pas plus d'empathie.

L'article du *Vif* cite également une troisième étude, réalisée par l'université britannique de Sussex, indiquant que **la lecture constitue la façon la plus efficace pour lutter contre le stress.**

« L'effet calmant est presque immédiat : les participants n'ont eu besoin que de six minutes pour s'apaiser une fois qu'ils avaient un livre en main. Lire relaxe autant qu'un bon massage ou une tisane : la tension musculaire et le rythme cardiaque se calment. De plus, lorsque nous lisons, notre cerveau n'a pas d'autre choix que de se concentrer sur le texte qui défile. Résultat : pas de pensées intrusives, l'anxiété est mise de côté. A force, vous pourriez même observer une amélioration de votre humeur. »

Voilà pourquoi **il est aussi conseillé de consacrer un peu de temps à la lecture avant de se coucher.** Avec un esprit apaisé, l'endormissement a davantage de chance de survenir rapidement.

Un autre argument de poids est apporté dans un article de la revue *Neurology* : **lire toute une vie aiderait à maintenir le cerveau en forme.** « De la même façon que l'on fait du sport pour faire travailler notre système cardio-vasculaire, il faut lire pour entretenir notre cerveau...¹⁴ »

Enfin, la dernière étude citée – et dont les résultats avaient été publiés dans une autre revue scientifique en 2011¹⁵ – souligne « que les adultes pratiquant un loisir où le cerveau joue un rôle important, tel que la lecture et les mots croisés, présentent moins de risques de développer la maladie d'Alzheimer même si les chercheurs ont admis qu'il ne s'agissait pas d'une relation de cause à effet, mais d'une association ».

Finalement, la lecture n'est-elle pas aussi un bon moyen de prévention ?

Lire ne permet-il pas de se maintenir tant physiquement que mentalement ?

Que faut-il lire pour éprouver du plaisir ?

Au cours d'une conférence-débat organisée en 2021 en prélude de la journée internationale du livre (23 avril), le directeur de la direction nationale du livre (France), Jean Emmanuel Jacquet, également poète, avait partagé avec des jeunes une réflexion qui répond aussi à l'interrogation reprise ci-dessus.

« **Le lecteur doit lire en fonction de ce qu'il aime.** (Il) doit trouver son rythme de lecture, il n'est pas obligatoire de lire un livre d'un seul trait, il faut prendre son temps. (...) on peut lire tous les livres, il suffit que le livre vous plaise et vous intéresse. **Chaque personne a sa propre pratique de lecture, chacun va lire selon ses préoccupations.** Certains lisent pour se divertir, pour s'évader, on peut lire pour se former, pour parfaire son écriture, on peut aussi lire pour accaparer le style de l'auteur.¹⁶»

7. La bibliothérapie ou quand les livres aident à aller mieux

Qu'est-ce que la bibliothérapie ?

Un article paru sur le site de la RTBF faisait déjà brièvement le point en 2020.

« **Et si les livres avaient le pouvoir de nous apaiser ?** » C'est le principe à la base de la bibliothérapie. Cette discipline est née aux Etats-Unis il y a un peu plus de 100 ans et se développe à présent en France, en Belgique et en Suisse¹⁷.

En quoi les livres doivent-ils ou devraient-ils nous apaiser ?

L'UCLouvain et l'Université d'Anvers ont mené une enquête révélant qu'un Belge sur deux a été en situation de mal-être psychologique durant le confinement.

Lire pourrait-il nous aider à aller mieux ?

Même si la lecture ne remplace pas une séance chez le psychologue ou le thérapeute, la lecture s'accompagne de nombreux bienfaits pour la santé et le bien-être. Rappelez-vous les études scientifiques évoquées précédemment qui soulignent : la réduction du stress ; l'amélioration de la qualité de notre sommeil ; la stimulation de l'intelligence émotionnelle ou l'amélioration de la mémoire.

D'après deux chercheuses de l'Université de Göteborg, **lire permet également de lutter contre la dépression**. Elles ont démontré que « la lecture peut encourager les individus malades à devenir plus activement impliqués dans leur réhabilitation¹⁸ ». Il s'agit notamment de la lecture des livres de développement personnel ou des livres qui font écho à sa propre situation.



« La bibliothérapie se base sur ces nombreux bienfaits. Cette pratique, qui consiste à considérer et utiliser les livres comme de véritables outils thérapeutiques, a émergé aux Etats-Unis au siècle dernier. Mais ce n'est que récemment qu'elle a déferlé sur l'Europe. Dans certains hôpitaux français par exemple, des infirmières, psychologues et bénévoles utilisent la bibliothérapie pour apaiser et accompagner les patient en fin de vie. En Angleterre, certains médecins prescrivent des abonnements aux bibliothèques et, en Belgique, les ateliers de bibliothérapie émergent également, remplaçant petit à petit ceux de "slow reading"¹⁹».

Le bon livre pour la bonne problématique

En bibliothérapie, le livre est utilisé comme outil de soin.

« La bibliothérapie est l'utilisation d'un ensemble de lectures sélectionnées en tant qu'outils thérapeutiques en médecine et en psychiatrie ; et un moyen pour résoudre des problèmes personnels par l'intermédiaire d'une lecture dirigée.²⁰»

Tout l'art de la bibliothérapie consiste à choisir le bon livre pour la bonne problématique. Dès lors comment choisir ?

Consulter un bibliothérapeute ou rejoindre un atelier de bibliothérapie est sans doute une bonne piste à privilégier. Cependant, il existe aussi « des livres qui proposent des listes déjà toutes prêtes de romans à lire en fonction de son humeur, comme *Bibliothérapie : 500 livres qui réenchangent la vie* de Tatiana Lenté ou *Remèdes littéraires : se soigner par les livres* de Susan Elderkin »²¹.

Il faut toutefois noter que **la bibliothérapie ne convient pas à tout le monde.**

« Les ressources psychiques des individus doivent nécessairement être saines afin que le processus cognitif invoqué par la lecture thérapeutique fonctionne. Les individus atteints de dépression mélancolique ou de troubles psychotiques ne pourraient trouver l'apaisement par cette technique. En revanche, celle-ci semble tout à fait indiquée dans le cadre de troubles de la santé mentale légers à modérés, incluant crises d'angoisses et de panique, anxiété et dépression (dont environ 25% des Français seraient atteints, au moins temporairement au cours de leur vie).²²»

Concrètement, pour quels types de maux la bibliothérapie pourrait-elle aider²³?

- **Pour les chagrins d'amour** : pourquoi ne pas essayer de lire *Jane Eyre*, de Charlotte Brontë ? Pour quel bénéfice ? « Pour ne pas tenter de “recoller votre cœur brisé en compromettant votre intégrité” ».

- **Pour calmer son agitation** : pourquoi ne pas se laisser tenter par *Chez nous*, de Marilynne Robinson ? La raison ? « Pour laisser “la prose de ce roman agir sur votre cerveau énérvé, et remarquer que l'agitation peut coexister avec la tranquillité dans le monde décrit par Robinson” ».

- **Pour trouver du courage** : que diriez-vous de *Couleurs de l'incendie*, de Pierre Lemaitre ? Peut-être parce que « Madeleine Pericourt deviendra votre modèle de courage et de dignité ».

L'idée derrière les propositions de lecture à faire étant de : « Puiser de l'énergie et des ressources dans les histoires des romans que l'on lit pour s'inspirer et régler ses propres petits soucis ».



*En dehors du cadre de la bibliothérapie,
de quelles autres ressources dispose-t-on
pour que la lecture
rime avec plaisir ?*

Bin... La ronronthérapie
par exemple...

8. TULITU, une librairie et des livres engagés

Vous arrive-t-il d'acheter des livres ?

Où les achetez-vous ?

Les commandez-vous sur Internet ?...

Avez-vous déjà pensé à pousser les portes des petites librairies de votre ville ?

A pousser, par exemple, les portes de celle la plus proche de chez vous ?

A l'heure où il est de plus en plus souvent rappelé de consommer local, pensons-nous aussi à appliquer cette maxime dans le domaine littéraire ? Comment s'appelle la librairie la plus proche de chez vous ? Savez-vous ce qu'elle offre en lecture ?...

Il existe en Belgique francophone, un peu plus de septante librairies indépendantes²⁴ qui vendent des livres pour tous les goûts. Proposer des livres qui feront plaisir aux lecteurs est au cœur de leur métier. Toutefois, pour que la lecture demeure un plaisir, les librairies font bien plus que ça.

A l'instar de TULITU, une librairie généraliste qui a ouvert ses portes en 2015 dans le quartier Sainte-Catherine, en plein cœur de Bruxelles. Tout en étant une librairie généraliste, elle s'est spécialisée dans trois domaines.

TULITU met en avant des auteurs et des éditeurs québécois. Il y a des raisons logiques à cela comme l'explique Ariane Herman, la libraire, dont le frère, Gilles Herman, vit au Québec, où il est éditeur (Editions du Septentrion).

C'est un milieu du livre que je connaissais bien à l'époque où la librairie a été ouverte. Et je trouvais intéressant de mettre en avant toute cette culture qui a beaucoup à nous apprendre en termes de littérature, de livres jeunesse, etc. Ils ont aussi des maisons d'édition qui effectuent un travail remarquable.

Le féminisme est un des autres domaines de prédilection de TULITU. Si vous cherchez des livres tournant autour de cette thématique, c'est l'adresse où il convient de se rendre.

J'ai toujours été quelqu'un d'engagé, j'ai toujours été militante, même si cela a été pour des enjeux différents (par exemple pour la participation des habitants lors des opérations de rénovation urbaine ou les préoccupations autour des migrants). J'ai toujours été féministe et il me semble tout à fait normal de proposer des livres traitant de cette thématique dans la librairie.

Le troisième domaine de spécialisation est la culture queer.

Queer, c'est...

« Queer, en anglais, signifie bizarre, inadapté, et s'adresse particulièrement aux personnes gays, lesbiennes, bi ou trans. C'est le mot que l'on lançait à ceux qui n'étaient pas assez masculins, aux femmes aux allures de garçons, aux êtres dont le genre brouille les pistes. Devenu par la suite un étendard de la communauté LGBTI+, par un savant jeu de retournement du stigmaté, le mot queer, porte aujourd'hui un tout autre sens. C'est la fierté des anormaux, de celles et ceux pour qui la société n'est pas taillée et qui, sortant des moules, préfèrent vivre la tête haute. C'est le mot qu'ont choisi certain·e·s pour se définir, comme un pied de nez géant aux persécutions du monde patriarcal. C'est le choix de politiser sa sexualité, de construire du collectif, de questionner les rapports de domination, les diktats de genre. »

« C'est quoi, le queer ? » (22/09/2019), sur <https://www.radiofrance.fr/franceinter/>

C'est parce que j'ai toujours baigné dans un environnement queer. Quand j'ai ouvert TULITU, c'est un milieu que je connaissais bien grâce aux soirées, aux bars, etc. Il y a aussi le fait que la librairie queer Darakan, qui était située rue du Midi, avait fermé juste une année auparavant. Je trouvais ça terrible et voilà pourquoi j'ai aussi voulu mettre la culture queer en avant.


On sait pourquoi on y entre

Dès le départ, j'ai voulu que TULITU soit un lieu engagé. Même les éditeurs québécois que nous choisissons sont des éditeurs engagés. Nous n'allons pas travailler avec des éditeurs qui ne partagent pas les mêmes valeurs que nous.

Vous n'y trouverez pas non plus de livres signés... par un Eric Zemmour et consorts par exemple. A TULITU, la couleur est annoncée dès le départ et on s'en rend bien vite compte une fois à l'intérieur. La librairie est petite (80 mètres carrés), agréable, chaleureuse et bien fournie en ouvrages couvrant ses trois domaines de prédilection.

Dès le départ, Ariane Herman a voulu que **TULITU soit ancrée dans son quartier**, un quartier qu'elle connaît bien puisqu'elle-même y habite depuis plus de vingt ans. Si des habitants fréquentent la librairie – parce que la librairie est dans leur quartier –, les clients viennent aussi parce qu'ils savent qu'ils trouveront ici des livres d'auteurs et éditeurs québécois, sur le féminisme et la culture queer.

J'ai vraiment essayé de me poser dans le paysage culturel bruxellois, en organisant beaucoup de rencontres, de campagnes de communication et de stands sur des festivals. Il est important pour une librairie indépendante d'être ancrée dans son quartier, dans son environnement culturel et de ne pas juste être un magasin qui vend des livres. Cet aspect est important bien sûr parce qu'autrement nous ne savons pas vivre. Mais l'idée avant tout est vraiment d'essayer de s'inscrire dans le paysage culturel comme l'ont fait d'autres librairies, comme Tropismes qui est aujourd'hui une véritable institution culturelle à Bruxelles.



J'adore le monde des livres,
mais parfois, je rêve juste
d'une page blanche...
Histoire de voir ce
que ça donnerait...

Comment faire pour que la lecture du livre acheté soit un plaisir ?

C'est la partie de mon travail que je préfère évidemment. Il s'agit d'essayer de cerner la personnalité de la personne qui entre dans la librairie et de voir quel livre pourrait lui convenir. En effet, le livre est un peu comme un parfum, c'est quelque chose de très personnel. On peut adorer un livre qui est détesté par d'autres. L'idée n'est pas de vendre le livre que j'aime. Il s'agit plutôt de conseiller des livres que j'aime, mais qui correspondent à la bonne personne. Cela ne sert à rien de conseiller un livre que j'ai adoré pour ensuite voir la personne revenir et dire qu'elle s'est ennuyée. Ce qui est chouette, c'est de pouvoir discuter avec la personne, de voir les auteurs qu'elle aime, les émotions qu'elle souhaiterait ressentir : voudrait-elle rire, pleurer ou avoir peur ? Voudrait-elle réfléchir ? Sur base de ces indices, je peux proposer des livres dans ceux que j'ai lus ou parcourus.

Lisons-nous avec plaisir les livres traitant de sujets qui nous intéressent ?



9. Herbes folles, une librairie de quartier qui porte bien son nom

C'est une toute jeune librairie.
Qui a ouvert ses portes le 15 octobre 2022.
Dans le Sud-Ouest de Bruxelles.
Plus précisément, dans la commune d'Anderlecht.
Un pari que Els De Clercq s'est lancé, et a réussi.

*J'avais l'envie de convivialité et de partage à la fois autour des livres et des plantes, **d'encourager la lecture dans son rapport** au Vivant, à la nature. Anderlecht est une commune avec des projets de maraîchage, de permaculture, des réserves naturelles, des espaces verts ; j'avais envie de m'affilier à ce monde et d'ouvrir sur des livres qui permettent de réfléchir à cet enjeu. Et puis **les herbes folles c'est aussi celles qui poussent là où on ne les attend pas, entre les pavés, et qui se ressèment d'elles-mêmes...***

Le pari était en effet risqué pour cette jeune libraire.
Qui n'est point libraire de formation.
D'ouvrir un espace dédié au livre dans le centre historique d'Anderlecht.

***C'est une librairie généraliste**, on y traite bien sûr de thèmes actuels comme le féminisme ou les questions de genre, mais pas uniquement ; je voulais une littérature généraliste, et accessible à tous, loin des stéréotypes.*

*J'ai travaillé 15 ans dans le domaine de l'alphabétisation populaire. Je trouve important **d'amener aux livres des personnes qui en sont parfois très éloignées, et de tisser des liens**. Cette librairie est une asbl, mais elle aurait pu être aussi une coopérative, ce qui m'importait était de créer des ponts et d'intégrer la dimension sociale dans la structure même du projet.*

*J'ai fait le choix d'une librairie "de quartier", généraliste, diversifiée, avec des rayons pour tous, enfants, ados, adultes. Cela peut bien sûr paraître utopique, surtout que c'est un petit espace, mais je vois Herbes folles comme un lieu de proximité avec le quartier, les écoles, les associations comme le **Casi-UO**, un organisme d'éducation populaire et de cohésion sociale. L'idée me plaisait d'une librairie implantée dans un quartier populaire au sens noble du terme.*

Herbes Folles accueille des groupes d'enfants du quartier, des écoles. Une fois par mois, après 18h, la librairie accueille une quinzaine d'enfants, pour des lectures gratuites. On pousse les tables sur le côté, on déroule un tapis et dispose des coussins. Un endroit cosy est aménagé pour lire et raconter des histoires aux enfants.

*Ainsi avec l'aide de bénévoles, on fait des soirées à thèmes, avec des cadeaux ou une petite collation. **C'est une façon de faire vibrer le lieu avec d'autres voix, les enfants sont mes "guests" !***

Certains soirs sont réservés aux adultes, à des moments de convivialité, de partage autour de romans, de recueils, d'ouvrages divers, etc.

Lire ensemble est un plaisir, c'est aussi redonner aux livres leur dimension sociale, culturelle, politique, partager ce que l'on peut apprendre sur le monde, le questionner, le réinventer aussi...

Ainsi, nous avons des soirées "événement" autour de la poésie, des romans graphiques, ou autour d'un auteur, d'une autrice. C'est aussi un espace pour des personnes dont le travail n'est pas encore nécessairement abouti.

Le 8 mars nous avons organisé une soirée autour de la BD Hayat - D'Alep à Bruxelles. Il a été initié par deux travailleuses sociales de Bruxelles, qui ont appris à connaître la communauté des Doms, bien implantée à Anderlecht²⁵.

Dans les cartons germe l'idée d'ateliers d'écriture, de reliure, d'illustration pour adultes.

Herbes Folles



La place du livre, de la lecture dans la vie

Si lire est un plaisir...

Ecouter Els De Clercq parler du livre l'est tout autant.

Lire, c'est pouvoir découvrir le monde, l'autre, l'histoire lointaine ; c'est aborder d'autres langages, mais aussi aller à sa propre rencontre. Un livre nous offre parfois un reflet de nous-même.

Le livre peut être un guide, donner des pistes quand, à un moment, on est perdu : c'est un compagnon. Je m'aperçois que pas mal de gens cherchent du réconfort dans les livres, lors d'un moment difficile. On se sent alors moins seul pour traverser un deuil, on se rend compte que d'autres sont passés par la même souffrance.

Le livre, c'est aussi bien sûr pour s'amuser, rigoler, ce qui n'est pas toujours évident dans ce monde. Dans les livres pour enfants, il y a des rires et de la douceur, mais il n'est pas rare qu'ils commencent pas une perte, comme dans les histoires de Walt Disney : la mort de la maman par exemple. Mais il faut pouvoir se distraire et rire aussi.

Les livres permettent de mieux comprendre et appréhender certaines choses. Il y a les romans, la fiction, mais aussi des essais, des livres plus théoriques, qui éclairent des domaines inexplorés.

A un autre niveau, lire c'est aussi prendre un moment pour soi, dans cette société productiviste, avec beaucoup de charges, de travail, les enfants, etc.

Et pour anticiper le plaisir que vous aurez à lire en vous rendant à la librairie *Herbes folles*...

Ici cinquante pour cent des livres sont pour les enfants. Le choix des livres se base essentiellement sur des coups de cœur. Il y a les demandes des clients, avec parfois des choses qui sortent de l'ordinaire, comme des livres pour parler de la dépression aux enfants, pour

les enfants dyslexiques ou pour les personnes mal voyantes. Ou encore sur les avions de chasse par exemple. Actuellement, les livres pour enfants abordent librement des sujets comme la sexualité, les familles avec deux mamans ou deux papas, l'intimité... à donner à lire aux enfants quand ils le demandent bien sûr, quand ils commencent à poser des questions. Dernièrement, j'ai eu une demande assez spécifique : une grand-mère cherchait un livre pour un enfant allophone comprenant le français, mais le lisant moyennement, sur la pêche, et pas trop lourd pour pouvoir l'emporter en voyage. J'aime beaucoup effectuer des recherches pour satisfaire une demande, c'est aussi le risque de belles découvertes !



Et pour les adultes alors ?

La sélection pour adultes offre une large gamme de récits, de romans, de BD...

Herbes Folles se veut être une communauté. Chaque mois, nous mettons à l'honneur des avis de lecteurs et lectrices de tous âges.

Il faut savoir que ces dernières années, les librairies de proximité se portent bien. La vente en ligne aussi, mais parallèlement, il y a un retour affirmé des clients vers les petites librairies, où l'on peut recevoir des conseils et commander un livre.

Dites...

*La lecture est-elle un plaisir
qu'on expérimente uniquement seul ?*

Quelle place le collectif a-t-il dans tout ça ?

*Le livre peut-il faire
lien avec d'autres personnes ?*

10. Le Bistrot littéraire, une manière de lire ensemble

Il y a du côté d'Ecaussinnes un **Bistrot littéraire** qui a démarré lors de la rentrée littéraire 2022 à l'initiative d'une habitante qui aime lire, mais dont le métier n'a rien à voir avec le monde du livre. **Au départ, il s'agissait simplement d'un groupe d'amis qui partagent le goût de la lecture et qui, dans un souci environnemental, avaient à cœur de ne pas acheter systématiquement de bouquins. En conséquence, ils s'échangeaient leurs livres et les empruntaient à la bibliothèque.** Puis, il y a eu une envie de structurer un peu ces échanges informels, en dégagant un peu de temps pour discuter des livres. Dans le groupe : des couples, des personnes seules, des jeunes, des moins jeunes, etc.

Clarisse Mees, initiatrice du Bistrot littéraire :

En début de saison, qui coïncide avec la rentrée littéraire, chaque personne choisit deux ou trois livres de son choix. Il s'agit essentiellement de romans, mais aussi de bandes dessinées, de romans graphiques ou d'essais. Nous nous voyons tous les mois et demi. Lors de ces rencontres, il y a des présentations de livres lus et un échange sur nos impressions. Nous en profitons aussi pour nous passer les livres suivants.

Au départ, l'idée est que le groupe se retrouve pour discuter dans un café du village. Si les rencontres s'y déroulent effectivement, il faut cependant noter que les participants se retrouvent souvent les uns chez les autres.

*Nous nous donnons généralement rendez-vous aux alentours de 19h30-20h, nous prenons un verre, puis nous discutons de nos bouquins chacun à notre tour. Il y a des soirées où après 1h30-2h, la rencontre est terminée. Mais il arrive aussi que nos discussions se prolongent jusqu'à minuit. **Le début de la rencontre est un peu formel avec l'explication, la présentation du livre. Le début plus formel incite à une écoute active. Par après, chacun à un temps de parole pour donner son impression. J'ai un ami dans le groupe qui est assez introverti. Mais, lors de ces soirées, il trouve facilement sa place.***

Qu'est-ce que les uns et les autres choisissent de lire, de présenter au reste du groupe ?

Cela va du roman graphique japonais, en passant par la littérature anglaise classique, jusqu'à la bande dessinée de Goldorak. Il y a réellement une grande diversité. On remarque aussi que certains parfois n'ont pas vraiment envie de lire un des livres proposés. Ils vont l'emprunter se disant ce n'est que pour un mois et demi. Le bouquin va traîner un peu.... Puis, on va l'ouvrir, commencer à le lire quand même, et la personne va revenir en disant : "Finalement, c'était bien..."

C'est cela aussi qui est très chouette car pendant longtemps j'allais toujours chercher les mêmes genres de romans, d'auteurs que j'aimais bien. Avec le Bistro littéraire, nous pouvons sortir de notre zone de confort et découvrir d'autres horizons, d'autres mondes, d'autres auteurs, etc.

Parfois, il peut y avoir des réactions fortes. Je me souviens d'un roman que j'ai présenté et qui traitait d'une société futuriste où la majorité des gens étaient devenus cannibales. Je le trouvais très bien écrit, très interpellant sur plein de sujets, avec aussi cette question : "Que sommes-nous prêts à accepter au nom d'une norme sociale ?". Il y a eu des réactions très fortes, à l'opposé de la mienne...

Des discussions, dans le respect, qui font aussi du bien

Il n'est jamais facile quand on a aimé un roman ou un livre, d'entendre des critiques acerbes là-dessus. Mais voilà, en discuter permet de mettre les choses en perspective. Je remarque aussi que le fait d'avoir des plus jeunes, cela aide aussi certains parents à comprendre leurs adolescents : "Je trouvais les mangas qu'ils lisent un peu débiles. Mais en fait non, il existe des mangas qui sont très chouettes".

Pendant une année, le groupe va parler et s'échanger entre 15 à 20 livres. Il n'y aucune obligation à les lire tous et pas la peine de culpabiliser de ne pas pouvoir tous les lire en entier. Pas la peine non



plus de se mettre la pression pour les présentations des livres, car entre vie professionnelle et vie privée, on sait bien que les agendas sont assez bien chargés.

Un *Bistrot littéraire*, n'est-ce pas un brin élitiste ?

Pour Clarisse Mees, il peut l'être bien malgré eux, mais la volonté est de s'ouvrir (à différents genres de livres pour inclure le plus de personnes possibles), d'encourager le développement du principe sur lequel repose le bistrot à d'autres endroits.

Nous essayons de ne pas trop formaliser les choses, les présentations par exemple, pour qu'un maximum de personnes puissent se sentir à l'aise.

*La lecture de certains genres de livres
se prête-t-elle mieux
à des partages en groupe ?*

*Particulièrement les romans
et les bandes dessinées ?*

11. La poésie, nourriture de l'âme et de l'esprit

Qu'évoque la poésie pour vous ?

L'Amour ? L'Amitié ? La Nature ?

Peut-être avez-vous gardé de votre passage sur les bancs de l'école...

... le souvenir de quelques vers comme... ?

(...)

*Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans un lit vert où la lumière pleut*

*Les pieds dans les glaïeuls, il dort souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.*

(...)

[Extrait de *Le dormeur du Val*, Arthur Rimbaud (1854-1891)]

Il y a des apprentissages qui laissent des traces. Parfois, pour longtemps.

Certains aiment un poème en particulier. D'autres, quelques-uns, voire plusieurs poèmes.

Comme certains aiment lire les essais, les romans, les BD, *et tutti quanti*...

Certaines personnes aiment lire de la poésie.

Elles en lisent souvent.

Comme Clara, lectrice depuis de nombreuses années.

La poésie, c'est l'art d'évoquer
de suggérer les sensations.*



* Définition Dictionnaire Larousse de la « poésie » : Art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, les émotions les plus vives par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, en particulier par les vers.

Je considère la lecture comme une nourriture de l'âme et de l'esprit. Ma lecture est assez militante, et ce depuis longtemps. Je lis beaucoup en français qui n'est pas ma première langue ; l'italien est ma langue maternelle. J'ai commencé par lire des poèmes en italien. Ce n'est qu'après que j'ai appris à goûter la poésie en français, car il n'est pas toujours évident d'apprécier les poèmes quand on change de langue, en tout cas d'arriver à trouver le même plaisir de lire dans une langue qui n'est pas la sienne. Au début, cela a été un obstacle.

Mais pas longtemps...

*La poésie est quelque chose de tellement intime et politique. Et qui, malheureusement, appartient encore un peu à un monde élitiste. Même si, personnellement, je considère que la poésie n'est pas un luxe. **La poésie parle à tout le monde, car chacun peut y mettre derrière les mots et les images qu'il veut.***

***J'aime beaucoup lire les poèmes. Mais j'aime aussi les lire à voix haute.** Avec des amies féministes, militantes, nous avons à plusieurs reprises expérimenté des lectures à voix haute, pour le plaisir de l'oralité. Je pense qu'un poème est beau quand il est lu tout bas, mais il est aussi beau quand il est lu tout haut.*

Comment la poésie peut-elle rimer avec politique ?

Connaissez-vous, par exemple, Audre Lorde ?

Cette essayiste et poétesse afro-américaine, militante féministe, lesbienne... ?

Pour mettre des mots sur C€ qui est TU

Comme militante, Audre Lorde a toujours poussé les femmes à sortir du silence. Et donc à parler, à écrire ; la parole est aussi un acte de militance. Comme poétesse, elle encourage toujours, à travers ses textes, à pousser les portes de la poésie, des rêves, des chemins de liberté par exemple qui donnent aussi la parole aux femmes.

*C'est encore elle qui dit que les femmes ont mille et une tâches, et qu'elles ne sont pas du tout une priorité dans bien des domaines. En fait, c'est elle qui a dit : **“La poésie n'est pas un luxe, mais bien une nécessité”**. Mais, il faut la faire devenir vivante, l'incarner. La poésie nous aide aussi à formuler nos désirs, à mettre des mots sur nos vies. La poésie est aussi finalement synonyme de liberté. Audre Lorde pousse à vivre des expériences et, particulièrement la poésie, comme quelque chose de concret, de vivant.*

La poésie peut prendre plusieurs formes.
A bien des égards, le slam en fait partie.

Je ne suis pas une connaisseuse de slam, mais cette poésie qui est prononcée me plaît beaucoup également. Je trouve par exemple que le recueil de Lisette Lombé, slameuse et artiste pluridisciplinaire belgo-congolaise, Brûler, brûler, brûler, magnifique. C'est un texte que chacun peut lire tout seul, mais qui prend une autre forme aussi quand il est dit.

Dans ce recueil, un de ses poèmes reprend une des phrases prononcées par Patrice Lumumba, le premier Premier ministre du Congo indépendant, le 30 juin 1960 lors de la cérémonie officielle de l'indépendance du Congo, devant Baudouin Ier, le roi des Belges. Ce discours avait alors fait scandale²⁶...

« Qui oubliera qu'à un Noir, on disait 'Tu', non certes comme à un ami, mais parce que le 'Vous' honorable était réservé aux seuls blancs ! »

Ce poème me parle beaucoup. Lisette Lombé a toujours un message politique et des jolis jeux de mots qui font réfléchir. J'aime d'autres poétesse, mais elle, je l'aime beaucoup.

Pour Clara, la poésie...

... me donne de la force, de la puissance. Et parce qu'elle laisse la liberté de voyager, elle peut soulever aussi les cœurs et les bras. La poésie peut vraiment être militante.

Les poèmes que je recherche et rencontre le plus souvent ces derniers temps sont de ce type-là : il s'agit plutôt d'une poésie engagée. Il y a de plus en plus de poétesses féministes, militantes, décoloniales, antiracistes, anticapitalistes qui réellement font battre leurs mots comme des pavés dans la rue. J'aime beaucoup, les mots sont importants. Et souvent pour agir, nous avons besoin des mots écrits, des mots dits, des mots dansés, des mots chantés...

« La poesia
magia o fantasia
basta che ci sia ! »²⁷

Moi aussi j'aime...
la poésie des livres, des pages qui
s'envolent, légères...



Pour terminer

Lire avec plaisir ne peut se résumer en cette réponse dichotomique : il y a « ceux qui aiment lire et qui, probablement, ont du plaisir à le faire » et puis, il y a « ceux qui n'aiment pas lire (parce que...) ». Prendre du temps pour se poser et ouvrir un livre, pour le lire avec plaisir, résulte souvent d'un apprentissage. **Or, dans notre société, il existe une frange non négligeable de la population qui ne sait pas lire** : en Belgique, une personne sur dix ne sait ni lire ni écrire. Ce qui ne manque pas de poser d'innombrables difficultés dans la vie quotidienne, au sein d'une société où quasi toutes les informations passent par l'écrit : panneaux dans la rue, affichages dans les transports, notices des médicaments, courrier, factures, etc. **Apprendre à lire – et à écrire – est important dans un monde où l'écrit est omniprésent.**

Et **pourquoi ne pas insuffler du plaisir dans l'apprentissage de la lecture... ?** C'est ce que des formateurs en alphabétisation essayent de faire avec des projets tels que « Lire à 2 en bibliothèque » où des duos de lecteurs, constitués d'un apprenant alpha et d'un bénévole, lisent ensemble un livre. Un livre tiré de la sélection proposée par la bibliothèque qui les accueille. Donner envie de lire et susciter le plaisir dans le chef des lecteurs sont aussi au cœur du métier des bibliothèques de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Là aussi **de nombreux projets sont menés tant à destination des adultes que des tout-petits.** Pour donner à ces derniers l'envie de lire avant qu'ils ne soient eux-mêmes capables de le faire. Plaisir qui est donné à travers la lecture de livres faite par les parents, les instituteurs, les bibliothécaires, les animateurs, etc.

Que lit-on par plaisir ? **Chacun lit avec plaisir ce dont il a envie : romans, essais, biographies, récits de voyage, poésie, etc.** Cependant, aussi bien les libraires que les bibliothécaires observent que **les romans et les bandes dessinées sont les deux genres les plus empruntés ou achetés.** Qu'est-ce que cette tendance dit de nous ? Et puis les livres, les lit-on sur papier ou sur écran ? Si les lecteurs de livres papier restent nombreux, il ne faudrait probablement pas sous-estimer le nombre de lecteurs sur écran, notamment de jeunes adultes lecteurs de mangas et autres webtoons. **Le coût du livre est aussi un élément dont il faut tenir compte.** Un tome de manga coûte environ entre 5 et 9 euros.

A combien, cela revient-il s'il faut tous les acheter ? Un livre de poche coûte, lui, entre... 7 et 12 euros ? Est-ce ou pas cher ? En comparaison du ticket d'entrée d'un parc animalier, d'un ticket de cinéma ou du fameux « kayak » que recommandait une ancienne Première ministre belge ?

On peut voir la lecture plaisir comme un passe-temps agréable que chacun mène de son côté. Mais il apparaît surtout que le livre est un formidable objet de lien entre personnes, qu'elles se connaissent ou pas d'ailleurs. Des lecteurs échangent sur des plateformes en ligne telles que *Babelio*. Des bénévoles viennent lire avec des apprenants alpha dans des bibliothèques. Des professionnels amènent des livres auprès de jeunes éloignés des livres dans des écoles, des plaines de vacances, des maisons de quartier... D'autres encore mènent un projet où des bouquins sont prêtés à des personnes sans-domicile fixe (comme la *Biblio de Saint-Gilles*). C'est aussi un moyen d'entrer en contact et d'apporter un peu de magie quand la vie est plus que compliquée. On discute dans les clubs de lecture, les cafés, les *Bistrot littéraire* et cie, on échange avec un compagnon, une compagne, des amis sur ce qu'on lit ou qu'on a lu. On vient écouter, échanger avec des auteurs dans les librairies, les théâtres, les différents lieux culturels. Et puis, il y a les foires, les festivals et autres lieux et événements dédiés au livre qui attirent toujours la foule... Y a-t-il une activité plus sociale que la lecture (plaisir) ?

Une fois n'est pas coutume, et puisque la question de l'autonomie a aussi été abordée dans cette publication, nous ne pouvons manquer de faire le lien avec la volonté politique d'accélérer le mouvement de la digitalisation.

Dans notre société, savoir lire et écrire sont des compétences importantes à avoir, ne fût-ce que pour pouvoir être autonome. Malheureusement, nous ne disposons pas tous de cette compétence. On sait aussi, depuis de nombreuses années, que le nombre d'apprenants dans les classes d'alphabétisation reste stable, avec environ 15 apprenants par classe. Cela signifie probablement que notre société est loin d'avoir gagné le combat contre l'analphabétisme et l'illettrisme. Ils sont donc nombreux ceux pour qui la vie quotidienne est un parcours d'obstacles et qui doivent compter sur d'autres pour lire et régler les questions administratives, juridiques, sociales, médicales, etc.

Notre société voudrait-elle encore ajouter à leurs difficultés en accélérant la numérisation ?

Tout faire en ligne comme prendre un rendez-vous auprès de sa maison communale pour un nouveau permis de conduire, remplir le formulaire d'une bourse d'études pour son enfant, payer ses factures via PC Banking – *sorry*, via son *smartphone* – est-ce vraiment ce vers quoi comme société nous voulons aller ?

Aux inégalités des savoirs et des compétences s'ajoutent des inégalités socio-économiques. La digitalisation des services publics et des services d'intérêt général signifie avoir : un ordinateur (avec un *laptop* en plus, c'est top), le système d'exploitation qui va avec, une connexion haut débit, un téléphone mobile (mieux, un *smartphone*), une imprimante, des cartouches d'encre (pas vraiment donné), un Digipass, un lecteur de carte d'identité... **Combien coûte cet équipement basique ?** Et, hélas, le long épisode du Covid-19 a montré que disposer d'un seul ordinateur par famille était insuffisant quand les parents doivent télétravailler et, les enfants, l'utiliser pour leurs travaux scolaires.

Faire fi de toutes ces difficultés, abandonner les gens, sans beaucoup de ressources, à leurs problèmes de lire et écrire derrière leurs écrans, est-ce ce vers quoi nous devons tendre ? **Que faisons-nous de l'autonomie des individus que notre société dit vouloir soutenir ?** Nous devons **certes entrer dans la modernité**, mais pas en abandonnant sur le chemin ceux et celles qui ne peuvent pas suivre. Il faut **se donner les moyens d'y aller tous ensemble** et de le faire par étapes, **et absolument maintenir les guichets physiques, lieux indispensables, pour pouvoir aider tous les citoyens qui en ont besoin.**

Et en parallèle, leur donner les moyens – apprentissage, cours et ressources – **de soutenir leur autonomie afin que tous participent à cette société, qui doit demeurer une société bienveillante et solidaire.**

1. Horellou-Lafargue Chantal et Segré Monique, « Introduction » dans *Sociologie de la lecture* (2007), sur <https://www.cairn.info>.
2. « Alphabétisation », sur <https://www.belgium.be>.
3. « Mieux lire l'alpha », sur <https://journalessentiel.be>.
4. Voir la publication «Lecture (fiction et plaisir) - Lire à deux pour accéder au plaisir de lire» (2014). Il est disponible au Centre de documentation du Collectif Alpha ASBL, rue d'Anderlecht, 148 - 1000 Bruxelles. Aussi disponible en ligne, sur www.collectif-alpha.be/IMG/pdf/2014_-_Lecture-fiction-plaisir_Lire_a_deux-2.pdf
5. Voir aussi la page « Lire à 2 », sur <https://agesettransmissions.be>.
6. <https://www.webtoons.com/fr?webtoon-platform-redirect=true>.
7. Croquet Pauline, « Pourquoi les webtoons, ces bandes dessinées sur smartphones, enthousiasment autant » (26.07.2022), sur https://www.lemonde.fr/pixels/article/2022/07/26/pourquoi-les-webtoons-ces-bandes-dessinees-sur-smartphones-enthousiasment-autant_6136249_4408996.html.
8. Croquet Pauline, « “Solo Leveling” », le webtoon sud-coréen parmi les BD les plus populaires en France » (19.09.2022), sur https://www.lemonde.fr/pixels/article/2022/09/19/fantasy-chasseurs-et-quetes-cruelles-solo-leveling-le-webtoon-sud-coreen-parmi-les-bd-les-plus-populaires-en-france_6142315_4408996.html.
9. « Qu'est-ce que la lecture plaisir ? », sur <https://www.decitre.fr/lecture/lecture-plaisir>.
10. Ibidem.
11. Nicogossian Anouche, « Les sept bienfaits de la lecture » (04/10/2022), sur <https://www.levif.be/société/sante/les-sept-bienfaits-de-la-lecture/>
12. Ibidem.
13. Ib.
14. Idem.
15. Relayée par le magazine PLOS ONE, voir article du Vif cité précédemment.
16. « L'importance de la lecture dans le développement intellectuel des jeunes » (03/05/2021), sur <https://renouveliste.com/article/228724/limportance-de-la-lecture-dans-le-developpement-intellectuel-des-jeunes>.
17. « La bibliothérapie : une tendance feel-good venue des USA pour se sentir mieux grâce à la lecture » (26/05/2020), sur <https://www.rtb.be/la-bibliothérapie-une-tendance-feel-good-venue-des-usa-pour-se-sentir-mieux-grâce-a-la-lecture-10509083>.
18. Ibidem.
19. Ib.
20. Guidi Léa, « La bibliothérapie, pratique médicale méconnue en France », sur <https://mondedulivre.hypotheses.org/1700>.
21. « La bibliothérapie : une tendance feel-good venue des USA pour se sentir mieux grâce à la lecture » (26/05/2020), sur <https://www.rtb.be/la-bibliothérapie-une-tendance-feel-good-venue-des-usa-pour-se-sentir-mieux-grâce-a-la-lecture-10509083>.
22. Guidi Léa, « La bibliothérapie, pratique médicale méconnue en France », sur <https://mondedulivre.hypotheses.org/1700>.
23. Ibidem.
24. Voir le Syndicat des librairies francophones de Belgique, sur <https://www.leslibrairiesindependantes.be>.
25. <https://www.la-boite-a-bulles.com/book/826>.
26. Téret Céline, « Congo : de la colonie à l'indépendance » extrait du Congo, un passé encombrant (29.07.2020), Journal L'Essentiel, sur [Congo : de la colonie à l'indépendance \(journalessentiel.be\)](https://www.journalessentiel.be)
27. La poésie - Magie et liberté - Il faut juste la faire - il faut juste qu'elle y soit...

Publications de l'asbl Question Santé dans la collection « Liens sociaux » :

- *Le Covid est fini. Maintenant... Peut-on (re)faire la fête ensemble ?*, 2022.
- *Internet, mes ami·e·s, mes relations et moi...*, 2020.
- *Les grands-parents d'aujourd'hui, de nouveaux héros ?*, 2020.
- *Familles, je vous aime*, 2019.
- *Tiens je ne me/je ne te voyais pas comme ça*, 2019.
- *Que sont nos repas (de famille) devenus ?*, 2018.
- *Handicap et fratries. Les « enfants de l'ombre » entrent dans la lumière*, 2018.
- *La ville est à nous. Qu'en faisons-nous ?*, 2017.
- *J'ai un peu décidé que je serai heureuse*, 2017.
- *Être un(e) pote pour quelqu'un ?*, 2014.

Le document que vous tenez en main ou affichez sur votre écran est destiné à susciter le débat ou la prise de conscience, aider à la compréhension des enjeux, développer nos capacités d'analyse critique, tout cela dans une optique de participation et d'émancipation.

Vous n'y trouverez pas de solutions toutes faites ni de points de vue définitifs sur un sujet ou une problématique.

Plus qu'une brochure, il s'agit d'un outil d'éducation permanente.

Nous lisons beaucoup, tout le temps en fait.

Mais le faisons-nous avec plaisir ?

Si de nombreuses personnes prennent plaisir à lire,
ce n'est pas le cas de tout le monde.

Peut-on transmettre le plaisir de lire à ceux qui ne lisent pas ?

Parce que, tout simplement, ils ne savent pas le faire.

Que fait-on pour les personnes qui ne savent pas lire...

Dans une société où l'écrit est partout ?

Quel rôle jouent les libraires et les bibliothécaires, ces spécialistes du livre ?

Si autant de personnes lisent, c'est qu'elles doivent bien en retirer quelque
chose.

Le fait de lire a-t-il un quelconque intérêt ? Pourquoi le faire ?...

Qu'est-ce qui se lit avec plaisir ?

Le fait-on seul ou pas ?

La lecture plaisir,
est-ce sur papier ou sur écran ?

...



Cette publication s'adresse à tous les publics.
Elle est téléchargeable sur le site www.questionsante.org
Edition 2023